easa

European Association of Social Anthropologists
Association Européenne des Anthropologues Sociaux

Fondée en 1989, association professionnelle ouverte à tous les anthropologues sociaux qualifiés travaillant sur l'Europe ou en Europe.

Objectif : promouvoir l'anthropologie en Europe en organisant des conférences biennales, en publiant une newsletter et une revue académique bilingue *Social Anthropology / Anthropologie sociale* et deux collections d'ouvrages.

12 000 membres

11 biennales depuis 1990 : Portugal, Tchécoslovaquie, Norvège, Espagne...

2012, Paris, pays de Marcel Mauss, Claude Levi-Strauss et Pierre Bourdieu, figures tutélaires de la discipline parmi tant d'autres.

140 ateliers avec des thématiques variées : turbulence, doute et inquiétude dans la sphère domestique // les produits alimentaires éthiques après la récession : naviguer entre la peur, la morale et l'austérité // parcours de vie incertains : vieillir et incertitude chronique // la peur des dirigeants...

et les interventions de grands anthropologues : Caroline Humphrey, Bruno Latour...

12e biennale de l'association européenne des anthropologues sociaux (EASA)

du 10 au 13 juillet 2012

Uncertainty and Disquiet
Incertitude et inquiétude

1 500 chercheurs du monde entier

sur le campus de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense

MAISON RENÉ-GINOUVÈS Archéologie et Ethnologie · cnrs · université Paris Ouest Nanterre La Défense · EHESS – CNRS · The Wenner-Gren Foundation · L'ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES · MAIRIE DE NANTERRE · MAIRIE DE PARIS · musée du quai Branly

L'inquiétude est une caractéristique fondamentale de la nature humaine. Si l'ensemble du vivant partage des dispositifs biologiques permettant de faire face à une situation de danger (fuite, agression, dissimulation, etc.) qui sont prises en compte par les sciences sociales dans l'étude des formes de stress, les êtres humains se singularisent par une dimension réflexive propre qui introduit une incertitude radicale dont ne peuvent rendre compte les seules propriétés perceptives. L'image biblique d'Adam et Eve chassés de l'Eden pour avoir croqué la pomme de la connaissance exprime avec une grande force symbolique l'inquiétude née de cette incertitude que l'homme n'a de cesse de vouloir nier ou maîtriser et qui se manifeste dans une double tension. La première s'inscrit dans les formes de perception temporelles et les représentations de la finalité et du devenir. La seconde porte sur l'incertitude quant à la réalité de ce qui est.

Les ethnographies de l'attente rendent particulièrement compte de l'incertitude quant au devenir. Il n'est pas surprenant que Mauss avait identifié l'attente comme un phénomène permettant la prise en considération de l'homme dans sa totalité – son corps, ses instincts, ses émotions, sa volonté, ses perceptions, son intellection. Les hommes peuvent aménager leur vie dans l'attente, pour l'attente (tension ascétique vers l'au-delà, parousie, mouvements apocalyptique, mais aussi, attente révolutionnaire du grand soir) ou au contraire l'organiser contre l'attente (organisation post-fordiste du travail avec le just-in time, consommation immédiate, information en temps réel). Dans des formes plus concrètes, on invitera à ethnographier l'incertitude radicale dans des contextes de catastrophe, de violence extrême, la perte d'une dimension définissant l'identité individuelle. L'étude des manifestations du chaos ouvrent un champ d'investigation dans le domaine de l'incertitude radicale, quand tous les repères, les appuis cognitifs et normatifs sur lesquels se fondent la possibilité de la vie humaine se dissolvent.

Le doute radical rendrait cependant toute vie sociale impossible. Toute interaction sociale suppose énormément d'implicites, de non-dits, d'appuis que la linguistique et l'anthropologie pragmatique se sont attachés à décrire. Ce sens commun ou sens pratique, qu'il se décline comme habitus, techniques du corps, équilibres émergents des interactions (selon le modèle économique de la main invisible), routines peut être analysé comme une manière de circonvenir l'incertitude quant à ce qui est en train de se passer dans une situation précise et quant au sens à assigner à l'action en général. En situation en effet, la capacité à maîtriser l'action en cours, à faire « selon les règles », tout en jouant habilement de l'incertitude est reconnue comme compétence sociale. L'inquiétude peut alors entraîner un retrait de la vie sociale, des stratégies d'évitement, de marginalisation.

Les situations concrètes sur lesquelles repose l'expérience de la réalité sont cependant toujours marquée par une dimension d'incertitude que l'on mesure dans l'ensemble des discours et des mises en perspective au sujet de « ce qui se passe » et dont une bonne part consiste à décrypter des intentions et assigner un statut au êtres et aux choses. Cette capacité réflexive des acteurs et la production dialogique d'une critique interne constituent la possibilité pratique de la plupart des enquêtes ethnographique. Proposer une manière de voir, de comprendre, d'expliciter ce qui se passe, c'est instituer la réalité. Autrement dit, il s'agit un enjeu majeur des politiques de la connaissance, prises dans un sens large, qu'il s'agisse des tentatives de naturaliser la réalité (de la question du genre à celle du système capitalisme comme système le plus « naturel »), de statuer sur les OGM, l'embryon humain ou de constituer la nature dans une perspective écologique, etc. Plus largement, il s'agit de maîtriser l'incertitude par le déploiement de dispositifs ayant pour vocation de la transformer en calculs de probabilités. Que nous apprennent, dans cette optique, les ethnographies d'instituts de gestion des risques (prévision des risques sismiques, cellules de gestion de crises, de pandémie), et plus largement l'ensemble des dispositifs de contrôle ?

Car paradoxalement, il semble que l'être humain cherche autant à maîtriser l'incertitude et l'inquiétude qui en découle qu'il refuse de l'abolir. Sinon comment comprendre la place que de nombreuses sociétés accordent au hasard, au coup de dé, au pari ? Ne s'agirait-il pas d'institutionnaliser l'incertitude pour la rendre moins incertaine ? Ou à tout le moins, n'est-ce pas là un jeu avec / sur les potentialités offertes par l'incertitude qui sont au fondement des arts et des sciences et le lieu de la créativité et des découvertes aléatoires.

Cette biennale est une très importante manifestation, réunissant environ **1 500 chercheurs**. C'est la **première fois** que la France en prend l'organisation (2010 Irlande, 2008 Slovénie, 2006 Grande-Bretagne, 2004 Autriche, 2002 Danemark, 2000 Pologne, 1998 Allemagne, 1996 Espagne, 1994 Norvège, 1992 République tchèque, 1990 Portugal). La manifestation accueillera des **anthropologues** venus d'Europe, mais aussi de plus loin. Ils présenteront leurs travaux dans le cadre d'ateliers durant quatre jours. Des **manifestations artistiques** auront lieu au musée du quai Branly et à l'EHESS. Un banquet est prévu le jeudi 12 juillet 2012 à la **mairie de Paris**.

La conférence est organisée par l'**EASA** et, pour le comité local, par le laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Lesc – université Paris Ouest Nanterre La Défense / CNRS), localisé à la **Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie – MAE** (CNRS / universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris Ouest Nanterre La Défense).

La coordinatrice de ce comité est **Isabelle Rivoal**, chercheur CNRS (Lesc), avec le soutien de :

- La Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie
- Le laboratoire d'anthropologie sociale - LAS (collège de France / EHESS / CNRS)
- L'institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain - IIAC (EHESS / CNRS / ministère de la Culture et de la Communication)
- L'institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative – Idemec (université Aix-Marseille 1 / CNRS)
- Le musée du Quai Branly

Le comité d'organisation local coordonné par Isabelle Rivoal est composé de :

- Gilles Tarabout, CNRS, directeur du Lesc
- Anne de Sales, CNRS, Lesc
- Baptiste Buob, CNRS, Lesc
- Monica Heintz, université Paris Ouest Nanterre La Défense, Lesc
- Pierre Rouillard, CNRS, directeur de la MAE et vice-président délégué à la recherche et aux relations extérieures de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense
- Philippe Descola, collège de France, LAS
- Dimitri Karadimas, CNRS, LAS
- Dionigi Albera CNRS, Idemec
- Gilles de Rapper, CNRS, Idemec
- Sophie Chevalier, université de Franche-Comté Besançon, IIAC
- Christine Jungen, CNRS, IIAC